

Le Désert

Auguste COLIN

Première partie

LE RÉCITANT

À l'aspect du désert, l'infini se révèle,
Et l'esprit exalté devant tant de grandeur,
Comme l'aigle fixant la lumière nouvelle,
De l'infini sonde la profondeur.

Au désert tout se tait et pourtant, ô mystère,
Dans ce calme silencieux,
L'âme pensive et solitaire
Entend des sons mélodieux.

Ineffables accords de l'éternel silence,
Chaque grain de sable a sa voix,
Dans l'éther onduleux le concert se balance,
Je le sens, je le vois...

CHŒUR

Allah, Allah, à toi je rends hommage !
Allah, Allah, de ton immensité,
de ton éternité, je suis la vaillante image.
Allah, Allah !
Toi seul es glorieux et miséricordieux !
Toi seul es l'harmonie, toi seul es le discord,
Toi seul es glorieux et miséricordieux !

Toi seul donnes la vie, toi seul donnes la mort,
Allah, Allah !

Louange à toi, le souverain des mondes, louange dans l'immensité,
Car mes solitudes profondes sont pleines de ta majesté.
Allah, Allah !

LE RÉCITANT

Quel est ce point dans l'espace
Qui se montre et fuit tour à tour ?
À l'horizon, la Caravane passe
Serpent gigantesque elle embrasse
Des Cieux le radieux contour.

La Caravane lente
Chemine haletante,
Et plantera sa tente
Quand finira le jour.

CHŒUR

Allons, trottons, cheminons, chantons,
Marchons, gaiement et librement !
Dans l'air si pur, dans ce ciel d'azur
Nous respirons à pleins poumons.

LE RÉCITANT

L'air morne, immobile se plombe
Comme la face d'un mourant
Voici l'impétueuse trombe
Au souffle aride et dévorant !

CHŒUR

Courbez vos fronts !
Le Simoùn, vent de feu,
Passe comme un fléau de Dieu.
Allah, pitié pour les croyants !
Allah, soutiens les cœurs fervents !
Le Ciel n'est plus ; l'enfer nous presse !
Allah !
Maître de l'univers, tu vois notre détresse.

L'ange de la mort plane sur nos têtes !
Contre ses tempêtes, hélas, point de port !
Ô, souverain juge, malgré notre foi,
Notre seul refuge, c'est la tombe ou toi.
Allah, pitié pour les croyants !
Allah, soutiens les cœurs fervents !
Allah !

Ici la vie est un rude combat,
Mais rien, non, rien ne nous abat,
Ni la brûlante poussière,
Ni la chaleur, ni le labeur.
Nous sommes forts et par nos efforts
Nous domptons ciel et terre ;
Nous combattons et nous triomphons
De la nature entière !
Allons, trottons, cheminons, chantons,
Marchons gaiement et librement !
Dans l'air si pur, dans ce ciel d'azur
Nous respirons à pleins poumons.
Allons, trottons, cheminons, chantons,
Nous franchissons ces horizons du mystère.

Deuxième partie. La Nuit.

LE RÉCITANT

Comme un voile de fiancée,
La nuit tombe au front du désert.
Aux charmes de la nuit notre cœur s'est ouvert.
Lorsque brillante aux cieux, Vénus s'est élancée.

TÉNOR SOLO

Ô nuit, ô belle nuit,
Ta fraîcheur nous réjouit,
Quand après la prière,
Sur le sable mouvant,
La caravane entière
Se repose en rêvant.
Ô nuit, ô belle nuit,
Ta fraîcheur nous réjouit,
Comme une amante comble

L'attente d'amour,
Tu calmes l'ardeur
Dévorante du jour.
Ô nuit, ô douce nuit.
Ô nuit, ô belle nuit,
Ta fraîcheur nous réjouit,
Quand, l'air rempli d'arôme,
Aux sons du tarabouk,
L'almée ondule
Comme la vapeur du chybouk.
Ô nuit, ô belle nuit,
Ta fraîcheur nous réjouit,
Comme une amante comble
L'attente d'amour,
Tu calmes l'ardeur
Dévorante du jour ;
Ô nuit, ô douce nuit !

CHŒUR (La liberté au désert)
Restez dans vos tombeaux de pierre,
Pâles habitants des cités,
Sans voir du Ciel ni de la terre
Les majestueuses beautés !
Là votre existence est flétrie
Par les ennuis, par les remords,
Le désert est notre patrie,
Nous sommes libres, fiers et forts !
À nous le Soleil et l'espace,
À nous le mirage éclatant !
À nous le nuage qui passe,
À nous le coursier haletant !
À nous les sables qui scintillent,
Et le désert pour oreiller !
À nous les étoiles qui brillent
Et nous regardent sommeiller !

TÉNOR SOLO
Ma belle nuit, oh ! sois plus lente !
Oui, tu me fais aimer et vivre ;
Ô nuit, tandis que ma voix chante,

Mon bien-aimé d'amour s'enivre.
Vogue sans bruit, lune éclatante !
Au Ciel je ne veux pas te suivre ;
Ici, tandis que ma voix chante,
Mon bien-aimé d'amour s'enivre.
Mais ma paupière languissante
Au doux sommeil déjà se livre,
Et quand ma voix s'éteint mourante,
Mon bien-aimé d'amour s'enivre.

CHŒUR

Mais ma paupière languissante
Au doux sommeil déjà se livre,
Et quand ma voix s'éteint mourante,
Mon bien-aimé d'amour s'enivre.

Troisième partie – Le lever du soleil

LE RÉCITANT

Des teintes roses de l'aurore
La base des cieux se colore,
L'astre du jour
Rayonne tout à coup comme une hymne sonore
Et remplit le désert de lumière et d'amour.

TÉNOR (Chant du muezzin)

El Salamalek a leikoum el Salam
Allah ouakbar ia les Salah
La Allah il Allah ou Mohamed rassoul Allah
Allah oukbar ia les Salah

CHŒUR

Allons, partons, compagnons,
Cheminons, marchons ;
Perçons ces horizons,
Au sein du désert solitaire !
Allons toujours, les jours sont longs
Et lourds, et la vie amère,
Marchons, cherchons le fond
De ce profond mystère ;
Allons, trottons, cheminons, chantons,

Marchons, gaiement et librement ;
Dans l'air si pur dans ce ciel d'azur
Nous respirons à pleins poumons.

LE RÉCITANT

L'ambulante cité se perd dans le lointain ;
Elle fuit, elle fuit, on la voit disparaître
Comme une vapeur du matin,
Et du désert redevenant le maître,
Le silence éternel que l'âme seule entend
Sur sa couche de sable immobile s'étend.

Ineffables accords de l'éternel silence,
Chaque grain de sable a sa voix.
Dans l'éther onduleux le concert se balance.
Je le sens, je le vois...

CHŒUR

Allah, Allah, à toi je rends hommage !
Allah, Allah, de ton éternité, de ton immensité,
Je suis la vivante image !
Allah, Allah !

Louanges à toi, le souverain des mondes,
Louanges dans l'immensité,
Car mes solitudes profondes
Sont pleines de ta majesté !
Allah, Allah !